

Une étrange découverte

Une élection présidentielle bien inattendue cette année. Qui aurait pu prévoir un tel résultat ?

Les affaires générant une pseudo aspiration de moralité et une exigence absolue de transparence, une campagne où tout le monde a laissé le temps couler en évitant avec soin d'aborder le fond des programmes jusqu'aux derniers jours avant l'élection, et comme toujours une foultitude de promesses n'engageant bien sûr que ceux qui les écoutent.

Une chose certaine, notre Président veillerait à ne pas dépenser à mauvais escient l'argent de ses concitoyens... et pourtant.

La Première Dame trouvait que le Palais de l'Élysée était certes une résidence prestigieuse, mais que quelques travaux de rafraîchissement étaient indispensables. Elle allait devoir y vivre pendant 5 ou 10 ans ou même plus, et il était impensable de laisser certaines pièces d'habitation dans l'état actuel. Évidemment les pièces de réception étaient refaites régulièrement mais dans la partie privée cela faisait vraiment vieillot. Les conseillers du Président ne partageaient pas ce point de vue et craignaient que cette initiative qui générerait un coût certain soit mal comprise des français après toutes les promesses de modération de dépenses qui avaient été données pendant la campagne. Le Président tenta de faire valoir la «raison d'état» à sa compagne qui lui répliqua qu'il suffisait que personne ne sache rien de ces travaux. Avec beaucoup de pédagogie, le Président expliqua que garder « secrète » une telle information était de nos jours totalement impossible – avait-elle oublié toutes les révélations successives de la presse sur les candidats tout au long de la campagne ? - et puis il faudrait faire intervenir des entreprises qui factureraient leurs travaux et dont les va et vient dans l'Élysée ne pourraient pas passer totalement inaperçus.

La Première Dame rappela que sans elle et son soutien, il n'aurait jamais été élu et qu'il fallait qu'il se débrouille comme il voulait, mais elle exigeait que la partie d'habitation privée de l'Élysée soit refaite.

Malgré une liste déjà bien longue de décisions prioritaires à mettre en œuvre dès son élection (n'était-ce pas le tout premier engagement du Président ?) le dossier sur lequel les armées de conseillers concentrèrent leurs efforts fut le financement de travaux dans le Palais de l'Élysée.

Comment justifier de telles dépenses, d'autant que la Première Dame semblait avoir quelques idées arrêtées de décoration qui ne venaient pas du BHV.

Le Secrétaire Général de l'Élysée organisa un séminaire de brain storming avec tout le personnel. Ce fut une bonne idée. A la fin de la journée une suggestion du responsable de la sécurité offrit une piste intéressante.

L'Élysée est un lieu stratégique qui doit être totalement protégé à l'ère du numérique qui n'avait pas vraiment commencé au début du précédent quinquennat. Il fallait donc sécuriser numériquement et électromagnétiquement le Palais de l'Élysée, et installer un réseau de communication inviolable. Le Secrétaire Général ajouta qu'il avait de toute façon prévu un contrôle complet de l'ensemble du Palais pour s'assurer que les prédécesseurs n'avaient pas laissé par inadvertance quelques micros ou caméras qui pouvaient porter atteinte à la sécurité de l'état. Restaient à faire rentrer des dépenses de décorations dans un tel projet !

Le bon sens rappela que l'on ne pouvait pas faire d'omelette sans casser des œufs et que ces opérations, même menées avec soin, généreraient sans doute quelques dommages collatéraux de décoration. Le projet commençait à prendre sens. Il ne restait plus qu'à faire rentrer les attentes de la Première Dame dans les devis. Une organisation projet fut mise en place avec des réunions de synthèse deux fois par jour pour faire avancer au plus vite cette question cruciale pour la sérénité du Président.

Le responsable de la sécurité qui avait été à l'origine de l'idée salvatrice, se lança dans une très sérieuse inspection de toutes les pièces du Palais. Il se déplaçait de pièce en pièce avec un petit carnet sur lequel il notait de nombreuses informations. Lors d'une inspection des appartements privés, les personnes qui se trouvaient là ce jour là expliquèrent qu'il était véritablement tombé en arrêt dans un petit salon peu utilisé. Dans un premier temps il ne voulut rien révéler de sa découverte, puis il y fut bien contraint car elle impliquait des investigations approfondies. A la réunion projet du soir, le responsable sécurité expliqua qu'il y avait un défaut d'alignement de murs dans cette pièce, autrement dit, il soupçonnait l'existence d'une cavité; il fallait sonder les murs. Il fut un peu rabroué par ses collègues, ce n'était pas l'objet du projet! Le Secrétaire Général était convaincu qu'il ne fallait rien négliger sur ce dossier, et après concertation avec le Président, la poursuite des investigations fut décidée. Ce fut le début de bien des ennuis.

On fit appel à des menuisiers pour déposer les boiseries sans dommages. Elles étaient effectivement fixées sur une sorte de coffrage épais faisant saillie dans le mur. Les artisans poursuivirent leurs investigations et ouvrirent un accès à un espace de quelques m² éclairé de quelques lueurs venues d'on ne sait où. Mais la principale surprise et que dans ce cabinet secret, il y avait le cadavre d'une femme qui semblait momifié. La femme reposait sur un sofa et ne portait d'autre vêtement que ses bijoux. La police fut immédiatement appelée. Il fallut demander aux artisans une confidentialité absolue sur leur découverte.

La police scientifique s'empara du dossier mais il était préférable de limiter le nombre de personnes au courant de cette étrange découverte. Le médecin légiste était totalement perturbé par l'état du cadavre, comment avait-il pu conserver cet aspect. Pour lui la mort remontait à bien des années. Il était convaincu que toute tentative de déplacement du corps conduirait vraisemblablement à sa destruction. Il n'y avait rien pour dater le meurtre, seuls les bijoux datant du début du siècle dernier donnaient une petite indication, mais rien n'empêchait aujourd'hui de porter des bijoux anciens. La femme semblait jeune dans la trentaine, c'était une véritable beauté.

Les photographes de l'identification rentrèrent les photos dans leurs immenses bases de donnée sans résultat.

On rechercha en vain dans les archives quand cette pièce avait fait l'objet de travaux. Qui était le Président coupable d'une telle horreur ?

Les premières investigations avaient été menées sans alerter le Président, mais il fallut bien le prévenir après la crise d'hystérie de la Première Dame jurant qu'elle n'habiterait jamais une demeure où il y avait des cadavres dans les placards. Il n'était plus possible de maintenir la confidentialité. Le « Canard » sortait un article sur cette découverte dans son édition du lendemain, c'était catastrophique.

Le légiste ne voyait plus qu'une piste, tenter un prélèvement de cheveux pour identifier l'ADN de la victime. Grosse surprise dans les quelques cheveux prélevés, il y avait plusieurs ADN : était ce une perruque ? Retour au cadavre, malgré le risque que cela comportait, il fallait tenter un prélèvement de peau.

Et là nouvelle surprise, car il n'y avait pas de peau. Avec la poussière, tout le monde s'était laissé abusé. Point de cadavre mais une statue de qualité comme on en voit au musée Grévin ou chez Madame Tussauds avec des

bijoux authentiques. Restait à savoir quel Président avait (ab)usé de cette poupée de cire ?